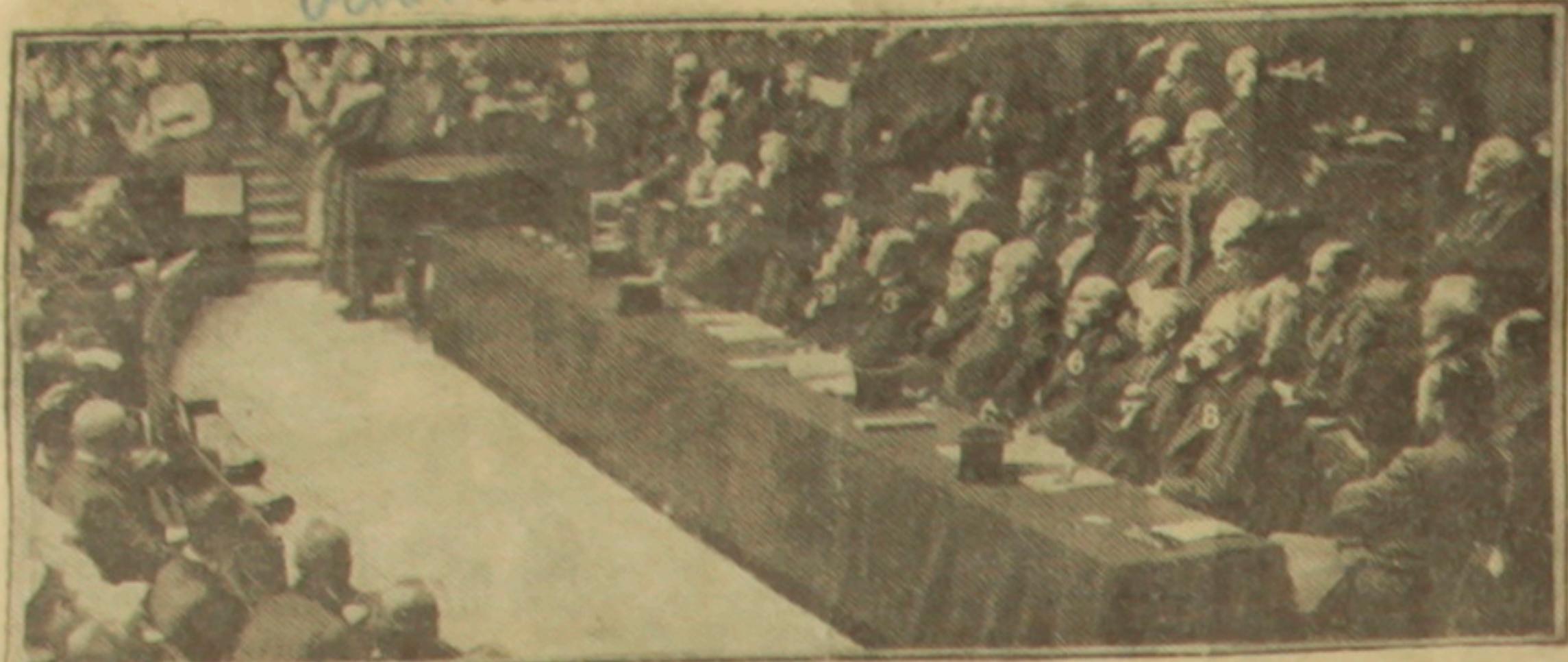


# Une manifestation en l'honneur de l'Arménie



Une grande réunion a eu lieu hier à la Sorbonne en l'honneur des Arméniens. M. Paul Deschanel, dans un vibrant discours a rappelé les massacres commis par les Turcs. — On voit ici à la tribune d'honneur : 1. M. LOUIS RENAULT; 2. M. PAINLEVÉ; 3. M. PAUL DESCHANEL; 4. M. ANATOLE FRANCE; 5. M. HENRI COULON; 6. M. FERDINAND BUISSON; 7. L'abbé WETERLÉ; 8. M. EMILE BOUTROUX.

Hier après-midi, a eu lieu, en l'honneur de l'Arménie, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une grande manifestation, organisée par l'Association des Amitiés franco-étrangères, présidée par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés.

Dans un imposant discours, qui fut très applaudie, M. Paul Deschanel parla de l'histoire de ce peuple « intelligent, laborieux, cultivé, mariant la finesse asiatique à l'esprit de l'Europe, avant-garde de la civilisation gréco-latine en Orient, qui un jour mêla son destin, sous les Lusignan, à celui de la France; qui, après avoir goûté la puissance et la gloire, tomba sous le joug ottoman, et dont l'existence, depuis lors, n'a été qu'un long supplice. »

Ayant rappelé les massacres de 1894 et de 1915, l'orateur déclara :

« C'est l'Allemagne d'abord que nous rendons responsable de ces torts. C'est l'Allemagne, qui, signalaire du traité de Berlin, a violé ses engagements en n'empêchant pas un sultan sanguinaire de torturer les Arméniens, comme c'est l'Allemagne, qui garante de la neutralité belge, a ravagé la Belgique. Cependant qu'à La Haye, elle combattait les extensions de l'arbitrage proposées par nos plénipotentiaires, s'ingéniant à réservé les chances de guerre au moment même où nous nous efforçions de les réduire, en Orient elle couvrait toutes les violences qui pouvaient assouvir ses convoitises. »

M. Paul Deschanel continua en ces termes :

« Un grand ministre anglais me disait l'autre jour : « La France sauve la liberté du monde ! » Oui ! Serrons sur notre cœur, dans une étreinte fraternelle, tous les souffrants dont elle défend la cause. En même temps que l'Arménie, je salut ici l'Alsace, et je ne crois pas pouvoir rendre aux Arméniens un hommage plus intime qu'en y associant nos frères exilés. »

Sa conclusion, particulièrement applaudie, fut que « l'Alsace délivrée fêtera bientôt avec nous l'Arménie délivrée ».

## Un cercle d'horreurs dantesques

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique, prit ensuite la parole, démontrant que la suppression totale des Arméniens se poursuit scientifiquement, méthodiquement avec une sorte d'obsédation maniaque et féroce :

« Les massacres qui depuis un an ensanglantent l'Arménie également — que dis-je ? — dépassent par leur ampleur et par leur cruauté les plus atroces légendes de tous les siècles et de tous les pays. L'Allemagne peut être fière de son œuvre : sa gloire hideuse a effacé celle de Tamerlan. »

... En Belgique, c'est par centaines qu'on peut compter les femmes et les enfants massacrés; en Serbie, c'est par milliers; en Arménie, c'est par centaines de milliers. Comme dans l'Enfer du Dante, c'est un cercle d'horreurs toujours plus profond où l'historien devra descendre quand il voudra suivre l'Allemagne dans son œuvre de sang.

M. Anatole France, président de l'Association des Amitiés franco-étrangères, évoqua, dans un discours de la plus haute tenue littéraire, les massacres ordonnés par le sultan Abd ul Hamid, il y a vingt ans, et défini ensuite le but de cette manifestation :

« Nous rendons à l'Arménie les honneurs dus moins encore à ses illustres infortunes qu'à la constance avec laquelle elle les a supportées. Nous la louons de cet invincible amour qui l'attache à notre civilisation. Car l'Arménie est unie à nous par des liens de famille, et comme l'a dit un patriote arménien, elle prolonge en Orient le génie latin. Son histoire, telle que M. Paul Deschanel vient de nous en donner un vigoureux résumé, se résume dans un effort séculaire pour conserver l'héritage intellectuel et moral de la Grèce et de Rome. Puissante, l'Arménie le défendit par ses armes et ses lois; vaincue, asservie, elle en garda le culte dans son cœur. »

Il ne faut pas cependant doutier de l'avenir de ce peuple voué à une destruction systématique :

L'Arménie expire. Mais elle renaitra.

Après la victoire de nos armées, qui combattaient pour la justice et la liberté, les Alliés auront de grands devoirs à remplir. Le plus sacré de ces derniers sera de rendre la vie aux peuples martyrs, à la Belgique, à la Serbie. Alors, ils assureront la sûreté et l'indépendance de l'Arménie. Penchés sur elle, ils lui diront : « Ma sœur, lève-toi ! Ne souffre plus. Tu es désormais libre de vivre selon ton génie et ta foi. »

A l'issue de cette cérémonie, M. Sullivan, de l'Opéra, chanta l'hymne arménien, composé d'après une mélodie populaire arménienne par M. Maurice Couyha, le poète des *Hymnes de France*.